

Une rare représentation de saint Longin

Une maison, située au 3 Grand-Rue près de l'église abbatiale de Saint-Thibéry (Hérault), conserve une porte en réemploi sur laquelle est peint un personnage traité de manière naïve. Le support sur lequel est peinte la représentation du personnage ainsi que sa signification, nous amènent à nous interroger. Est-ce vraiment une porte, à quoi pouvait servir cette représentation et qui représente-t-elle ? Nous allons essayer d'y répondre.



Un soldat romain

Le personnage représente un soldat romain. Il est peint sur une porte, réalisée avec trois lés de bois montés à rainure et languette, restaurée anciennement dans sa partie basse. Il est représenté de manière traditionnelle. Il porte une cuirasse à lambrequin, sur une tunique se terminant par une jupe à volants et est chaussé de caligae sandales lacées, faites de lanières de cuir. Le soldat est coiffé d'un casque à cimier. Son armement est composé d'un glaive et d'une lance.

Deux détails méritent d'être signalés. Le personnage tient dans sa main droite un énorme clou. Le fer de la lance qu'il tient de la main gauche, porte à sa base des filaments rouges. Pendant la Passion, un centurion nommé Longin a percé le flanc droit du Christ avec sa lance. L'iconographie chrétienne le représente tenant une lance d'où s'écoule du sang. Le personnage serait donc Longin, présentant au public l'un des clous de la crucifixion. Le clou fait partie des *Arma Christi* qui réunissent les principaux instruments de la passion (marteau, clous, tenailles couronne d'épines, colonne de la flagellation, lanterne, tunique, dés, lance éponge imbibée de vinaigre, roseau, fouet...).

Saint Longin

Originaire de Cappadoce, Longin commande une unité de l'armée romaine cantonnée en Judée. Il est chargé de surveiller la crucifixion de Jésus et de garder son corps, une fois mis au tombeau. Par la suite il se convertit à la vue des prodiges qui ont accompagné la Résurrection.

Selon la tradition orientale, après la mort du Christ, Longin se retire à Césarée en Cappadoce. Renonçant à l'état militaire, et instruit par les apôtres, il vécut vingt-huit ans en ermite et convertit beaucoup de monde. Il y est mort en martyr, après qu'on lui ait arraché la langue, puis coupé la tête. Sa fête a lieu le 16 octobre. La Légende Dorée rapporte que Longin aurait guéri sa cécité par le sang qui aurait coulé de la plaie du Christ.



Détails : le clou
et le fer de la lance.

La tradition occidentale fait de Longin le Saint-Patron de la ville de Mantoue en Italie où il aurait subi le martyre. Le pape Léon III authentifie ses reliques, qui furent cachées lorsque les Hongrois tentèrent de prendre la ville. Elles furent redécouvertes par un mendiant, du nom d'Adalbertos en 1048, grâce à Saint André qui lui apparut et lui indiqua où elles étaient cachées. Depuis elles sont conservées dans l'église San'Andréa de Mantoue. Il est fêté le 15 mars.

Un élément de monument du Jeudi-saint

On peut rapprocher la figure du Saint Longin de Saint-Thibéry des nombreuses représentations de soldats romains que l'on trouve dans les monuments du Jeudi-Saint, conservés en Roussillon. Il s'agit de décors éphémères, utilisés pendant la Semaine Sainte, érigés par les paroisses et les confréries de pénitents. Ils sont composés de toiles peintes montées sur châssis en forme d'arc triomphal, accompagnées de leurs accessoires qui peuvent comprendre des silhouettes de personnages, un escalier peint, tabernacle du Jeudi saint, balustrade pour les cierges.

Monté la veille du Jeudi Saint, le monument est démonté le vendredi. Le Jeudi Saint, une procession part de l'autel majeur afin de transporter l'Eucharistie qui doit servir le lendemain, dans une chapelle adjacente. La procession se fait en ornements liturgiques blancs, un dais blanc, mais la croix processionnelle doit être voilée de violet. Le Vendredi Saint, une autre procession va chercher le Saint-Sacrement pour le ramener à l'autel majeur. La couleur violette marque le deuil et la pénitence.

La représentation des objets de la Passion sur les monuments est d'une grande diversité. Ils servent parfois de motifs d'amortissement au décor d'architecture. À Espira-de-Conflent, le coq et

l'aiguière et son bassin sont placés sur l'entablement peint de l'arc triomphal. Mais le plus souvent, les Arma Christi sont souvent disposées en trophée comme dans le monument d'Estover. On conserve pour ce monument, une deuxième toile venant prendre place à l'arrière de l'arc triomphal, qui présente les instruments de la Passion mis en scène devant un rideau théâtral. A Planès, les motifs d'amortissement et trophées coexistent sur un même monument. Il arrive aussi que les objets de la Passion soient peints sur des panneaux indépendants, destinés à être intégrés au monument, comme à l'église de Dorre.

La présentation par un soldat de l'un des instruments de la Passion, que l'on trouve sur la porte de Saint-Thibéry est donc unique. Traditionnellement, les soldats semblent monter la garde devant le monument.



Arc triomphal du monument d'Estover (photo CCRP/CG66).



Monument de Planés
(photo CCRP/CG66).

Le monument de Dorre
en cours de restauration
(photo CCRP/CG66).

La figure de Saint-Thibéry, probablement intégrée à un décor plus important, était peut-être accompagnée d'autres représentations de personnages, aujourd'hui disparues, présentant au public les instruments de la Passion.

Les monuments en Languedoc

Les éléments conservés de monuments sont très rares en Languedoc. On ne connaît qu'une mise au tombeau conservée dans l'église de Bessan, peinte sur un assemblage de planches, semblable à celui de la porte de Saint-Thibéry. La scène a été découpée de façon à former une silhouette.

Au contraire, une documentation très riche apporte des renseignements sur ces pratiques, principalement au XVII^e siècle. Les monuments languedociens semblent très proches de ceux du Roussillon. Le plus ancien connu a été érigé en 1609 par les Pénitents Blancs de Montpellier. Voici la description qu'en donne Pierre de Serres : « Et le Jeudi Saint, les sacristains de la chapelle dressèrent un fort beau monument qui représentait le calvaire tout couvert

Les confréries confiaient parfois la réalisation de leur monument à des artistes de renom. Les Pénitents Noirs de Pézenas font régulièrement appel au peintre Robert Labro. En 1627, Jacques Cassan prieur de la confrérie des Pénitents Noirs de Béziers engage Pierre Barral pour la confection du monument du Jeudi Saint. Le peintre, à cette époque, est au sommet de sa gloire et occupe les fonctions de peintre de la ville.

Des monuments sont aussi élevés en dehors de la Semaine Sainte. Pour celui érigé par la confrérie des Pénitents Noirs de Pézenas, à l'occasion la fête de la Saint Jean-Baptiste de l'année 1602, Jean Gallut fournit une planche de bois destinée à peindre la figure du saint patron que doit réaliser Robert Labro. Peut-être s'agit-il d'une silhouette découpée comme on en voit dans les monuments conservés, à moins qu'il ne s'agisse d'une figure peinte comme celle de Saint-Thibéry.

Il est difficile de dater la peinture de Saint-Thibéry. La représentation des soldats, comme celle des Arma Christi, est inspirée de gravures populaires souvent rééditées au XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. La peinture de Saint-Thibéry pourrait provenir de l'église Notre-Dame de la Salvetat. Cette église, située près de l'entrée de l'abbaye a été détruite à la Révolution. Elle est devenue une partie de la maison dans laquelle se trouve aujourd'hui la représentation de Saint Longin.



Mise au tombeau de Bessan.

d'herbe fraîche, sur lequel on voyait d'un côté en relief Jésus Christ portant sa croix, accompagné des juifs, des bourreaux et des soldats, et de l'autre côté la Sainte Vierge avec St Jean et d'autres femmes qui la suivaient. Et au haut du calvaire était le crucifix, dans un beau rond enrichi, le côté ouvert et, au cœur le Saint Sacrement avec les cierges et les ornements accoutumés. »

Pour en savoir plus

- DURAND Geneviève. *L'abbaye bénédictine de Saint-Thibéry* (Hérault), Archéologie du Midi Médiéval Année 2004 22 pp. 141-198.
- NEPIPVODA Denis, « Les monuments en Languedoc méditerranéen révélés par les archives », Patrimoines du Sud [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 01 août 2015.
- *Monuments et décors de la Semaine Sainte en Méditerranée, art, rituels Liturgie*. Actes des Premières Rencontres Méditerranéennes sur les décors de la Semaine Sainte, Presses universitaires du Midi, 2009 [en ligne].

Denis Nepipvoda